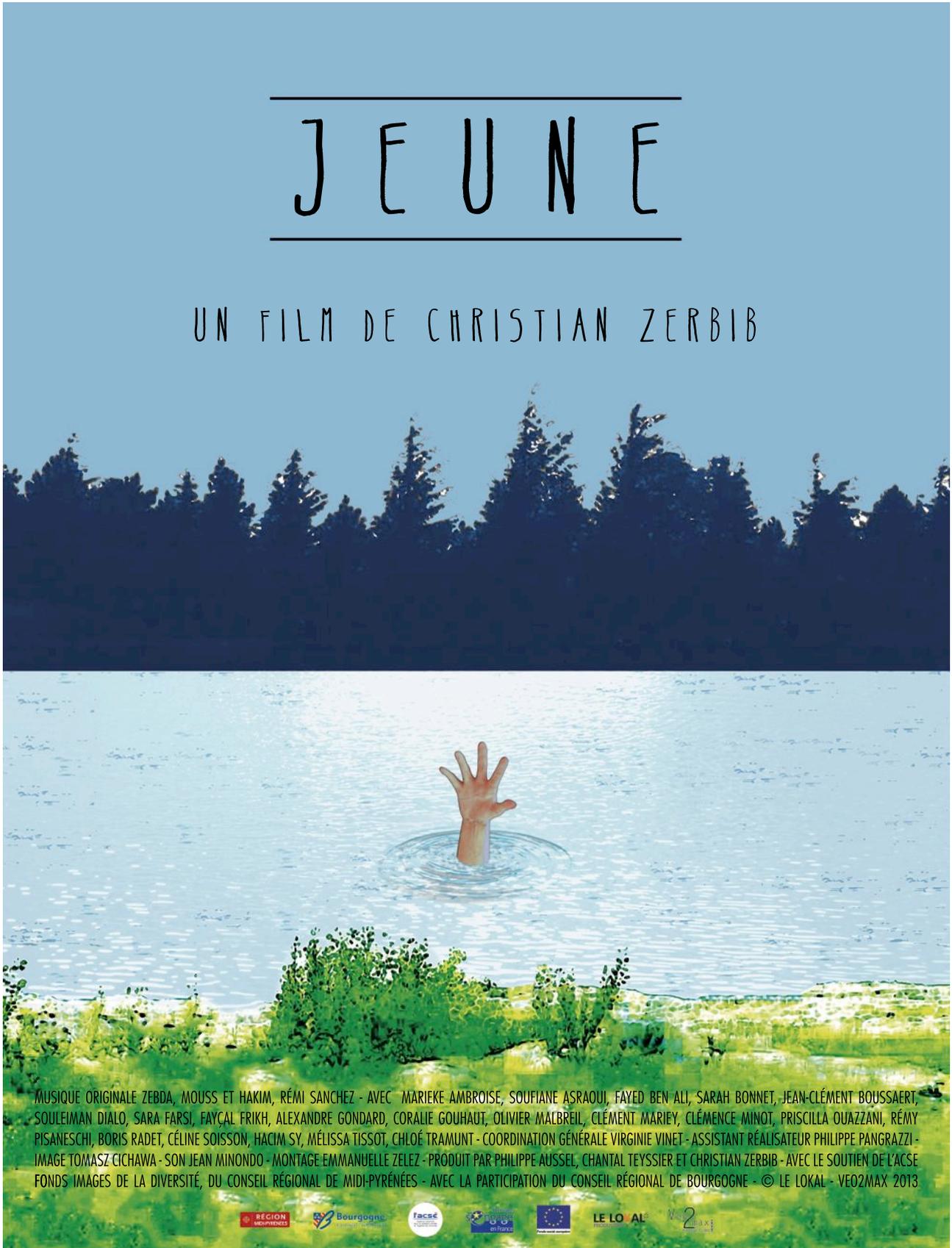
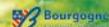

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE

JEUNE

UN FILM DE CHRISTIAN ZERBIB



MUSIQUE ORIGINALE ZEBDA, MOUSS ET HAKIM, RÉMI SANCHEZ - AVEC MARIEKE AMBROISE, SOUFIANE ASRAOUI, FAYED BEN ALI, SARAH BONNET, JEAN-CLÉMENT BOUSSAERT, SOULEIMAN DIALO, SARA FARSI, FAYÇAL FRIKH, ALEXANDRE GONDARD, CORALIE GOUHOUT, OLIVIER MALBREIL, CLÉMENT MARIEY, CLÉMENCE MINOT, PRISCILLA OUZZANI, RÉMY PISANESCHI, BORIS RADET, CÉLINE SOISSON, HACIM SY, MÉLISSA TISSOT, CHLOÉ TRAMUNT - COORDINATION GÉNÉRALE VIRGINIE VINET - ASSISTANT RÉALISATEUR PHILIPPE PANGRAZZI - IMAGE TOMASZ CICHAWA - SON JEAN MINONDO - MONTAGE EMMANUELLE ZELEZ - PRODUIT PAR PHILIPPE AUSSEL, CHANTAL TEYSSIER ET CHRISTIAN ZERBIB - AVEC LE SOUTIEN DE L'ACSE FONDS IMAGES DE LA DIVERSITÉ, DU CONSEIL RÉGIONAL DE MIDI-PYRÉNÉES - AVEC LA PARTICIPATION DU CONSEIL RÉGIONAL DE BOURGOGNE - © LE LOKAL - VEO2MAX 2013



SOMMAIRE

Synopsis	page 4
Fiche artistique et technique	page 4
Le réalisateur	page 4
Choix artistiques et axes thématiques	page 5
Découpage séquentiel du film	page 7
Méthode générale proposée	page 11
Interview de Mouss Amokrane (Zebda)	page 14
Contacts	page 15

SYNOPSIS

Vingt jeunes filles et garçons ont choisi de se battre et se sont emparés des armes de la création pour nous raconter, sans filtre ni intermédiaire, leur parcours de déscolarisation. Bien décidés à s'en sortir, ils nous le font savoir au travers d'autoportraits dictés par l'intime, avec la conviction qu'ils peuvent redevenir maîtres de leur destin et redonner du sens au mot avenir.

Ce film touche notre affect et révèle avec beaucoup de pudeur et d'efficacité l'échec d'un système qui est pourtant créé et financé pour lutter contre l'échec. Entre émotion et révolte, il suscite une empathie spontanée pour les jeunes décrocheurs.

FICHE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

Avec Marieke AMBROISE, Soufiane ASRAOUI, Fayed BEN ALI, Sarah BONNET, Jean-Clément BOUSSAERT, Souleiman DIALO, Sara FARSI, Fayçal FRIKH, Alexandre GONDARD, Coralie GOUHOUT, Olivier MALBREIL, Clément MARIEY, Clémence MINOT, Priscilla OUAZZANI, Rémy PISANESCHI, Boris RADET, Céline SOISSON, Hacim SY, Mélissa TISSOT, Chloé TRAMUNT, Philippe MALESKEVITCH, Karine CASCAN...

Auteurs

Marieke AMBROISE, Soufiane ASRAOUI, Sarah BONNET, Jean-Clément BOUSSAERT, Olivier MALBREIL, Clémence MINOT, Priscilla OUAZZAN, Boris RADET, Mélissa TISSOT, Christian ZERBIB

Un film de Christian ZERBIB – Musique ZEBDA – Coordination générale Virginie VINET – Assistant réalisateur Philippe PANGRAZZI – Image Tomasz CICHAWA – Son Jean MINONDO – Montage Emmanuelle ZELEZ – Mixage Hervé GUYADER - Producteurs Christian ZERBIB & Philippe AUSSEL
Produit par VEO2MAX Films Productions – LE LOKAL Productions

Durée 94' – DCP – Son stéréo et 5.1 – Format 2.35

LE RÉALISATEUR : CHRISTIAN ZERBIB

Après avoir fait ses études de cinéma à l'INSAS à Bruxelles, Christian Zerbib commence sa carrière avec le film **La fuite en avant**, dont il signe la réalisation et le scénario. En 1991, le jeune cinéaste se consacre au script de **Cheb** de Rachid Bouchareb signant également les dialogues et il écrit plusieurs scénarios pour la télévision. Il faut attendre 1994 pour que Christian Zerbib retourne derrière la caméra, avec **Dernier stade**, Zerbib est impliqué dans l'ensemble du projet (scénariste, monteur et producteur).

En 2009, aux côtés de Charles Berling, Emmanuelle Béart, Josiane Balasko, dans un film où interviennent aussi Azouz Beggag et François Rebsamen, le réalisateur aborde un sujet épineux, **En terre étrangère**, sur la condition des clandestins en France.

En 2011, le cinéaste s'engage encore, avec **Nos ancêtres les Gauloises**, et poursuit son travail de documentariste avec dix femmes françaises d'origine étrangère, âgées de 40 à 74 ans, qui vont finir par dire, sur une scène nationale, dans une langue libre, drôle et explosive, leur trajectoire d'intégration.

Christian Zerbib continue à s'intéresser à des sujets de société avec son nouveau documentaire : **Jeune**. Cette fois, ce sont des jeunes filles et garçons qui ont décroché du système scolaire qui s'emparent des armes de la création pour dire leur craintes, leurs espoirs, dans des autoportraits émouvants, dictés par l'intime et l'urgence d'exprimer un mal-être profond.

CHOIX ARTISTIQUES ET AXES THÉMATIQUES

Christian Zerbib a choisi de réaliser un film sur la déscolarisation parce que c'est un phénomène universel, pas seulement français, et c'est une bombe à retardement. En France, près de deux millions d'hommes et de femmes, de 15 à 29 ans, ne sont ni en emploi, ni en études, ni en formation. Nos sociétés laissent à la dérive des pans entiers de la jeunesse. Qui s'en alarme ? Il s'agissait de rendre audible et visible cette jeunesse en déshérence, résignée et vulnérable. Montrer de l'intérieur la réalité de cette gigantesque machine à broyer de l'avenir.

Pourtant JEUNE n'est pas une enquête sociologique ou politique. C'est avant tout un film sur ce qu'est être jeune aujourd'hui. Et pour cela Christian Zerbib a voulu donner la parole à des jeunes déscolarisés. Faire en sorte qu'ils se racontent et se livrent sans interface, sans grille de lecture préétablie. Ce sont eux qui nous parlent, dans leur langue, avec leur vérité crue. Ils portent aussi en eux une sorte de condition universelle de la jeunesse, déscolarisée ou non. C'est un film choral, parce que JEUNE est fait de l'agrégation de leurs multiples points de vue.

Christian Zerbib et son équipe ont choisi vingt jeunes, hommes et femmes, tous déscolarisés, originaires de Dijon et de Toulouse, avec la conviction que seule la personnalisation extrême de leur cheminement et de leur histoire pouvait permettre d'établir un pont avec eux. Il a fallu alors inventer un dispositif qui leur permette d'être libre et en confiance, de se raconter et se dire sans la peur d'être encore une fois catégorisés. Accéder au tissu fragile de l'émotionnel, de l'intimité.

Les emmener au musée, au début de cette aventure commune, était une façon d'affirmer que l'expression artistique et la composition d'une image allaient faire pleinement partie de l'expérience créative qu'ils allaient vivre. Ce chemin vers d'autres formes d'expression artistiques (sculpture, peinture, etc.), en amont de la conception de leur œuvre autoportrait, avait pour objectif de les amener à trouver leur sensibilité artistique et à construire un regard, un point de vue.

Exercer leur regard sur ces œuvres les a aidés à déterminer des choix artistiques au moment de la conception de leur autoportrait.

Pour que personne ne parle à leur place, le principe retenu a été de leur confier la réalisation de leurs propres autoportraits. « C'est vous qui allez nous parler de vous, de vos joies comme de vos peurs, dites tout ce que vous avez envie de dire, comme vous le voulez. » Pour qu'ils puissent s'emparer de la proposition, il fallait d'abord les outiller en les formant à la prise de vue et au montage.

La première chose a été de partir. Choisir le voyage, le retrait et l'isolement, pour s'extraire du monde, du quotidien et pouvoir se trouver. Il fallait d'une certaine manière changer de temps et d'espace pour changer de peau et se retrouver neuf, lavé de ce que la vie vous a fait subir. A commencé alors le grand retrait, à Sorèze, au pied de la Montagne Noire.

Les transporter en un lieu atypique, qui les déconnecte de leur univers habituel, qui les réunisse et les immerge encore dans de la beauté, de l'harmonie, dans un lieu propice à l'échange et à la création, participe également de cette volonté de leur rendre l'estime d'eux-mêmes, et qu'ils se sentent avec fierté choisis pour participer à quelque chose d'un peu exceptionnel.

C'est cette même idée de valorisation qui a prévalu lorsque nous avons décidé d'engager des professionnels du cinéma pour assurer leur formation à l'image et au son, pour établir un rapport professionnel, comme d'égal à égal.

Cet élément de fierté retrouvée paraissait essentiel pour qu'ils puissent ensuite, une fois seuls avec leur matériel, comme livrés à eux-mêmes, en quelque sorte émancipés, construire leur projet singulier avec assez de détermination, de confiance et d'enthousiasme joyeux et se lancer le périlleux exercice consistant à faire son autoportrait sans le filtre des « grands », de l'institution ou des professionnels. C'est ce dispositif qui a permis que se dégage tant force et d'émotion dans leurs autoportraits.

La spontanéité et la richesse viennent de cette simple prise de parole. Le meilleur des révélateurs, c'est la fierté, l'envie, l'énergie, et l'interaction. Et c'est justement cet abîme entre le potentiel, la richesse intérieure, et la réalité d'une mise à l'écart impitoyable que montre le film. Presque sans le savoir, les jeunes déscolarisés posent en réalité des questionnements de société universels. Comment imaginer faire société lorsqu'une telle relégation des forces vives de votre pays est à l'œuvre ? En sous texte se marque l'évolution de nos sociétés industrielles et de leur devenir. On sent la rupture, la différence. Le refus du normatif. Cette distance et cette réflexion vis-à-vis d'eux-mêmes et de la société font clairement partie du champ de réflexion des jeunes. Ils ne sont pas rentrés dans le moule, et c'est ce décalage qui est fascinant à voir.



DÉCOUPAGE SÉQUENTIEL DU FILM

Centre du dispositif, les autoportraits séquentent le film.

1 - (0.13) L'autoportrait de Sarah fait l'ouverture.

Elle a quitté l'école sans avoir obtenu son BEPC. Titulaire du BAFA.

Son film : Elle fait du rap pour se présenter.

*« Si j'ai voulu en finir avec le lycée s'est parce que je voulais travailler
Entrer dans la vie active pour trimer, aider ma mère à payer le loyer,
Mais voilà, trouver du taf c'est plus difficile que d'avoir une bonne note en maths
Je galère c'est vrai mais j'ai des rêves et j'veux les réaliser. »*

2 - (3.45) Musées des Beaux Arts à Dijon et Musée des Augustins de Toulouse :

Les jeunes posent un regard sur les œuvres qu'ils ont choisies et auxquelles ils sont censés s'identifier d'une façon ou d'une autre (par le sens ou l'esthétique).

Clémence : *« C'est La fée des fleurs de Mathurin Moreau, on voit une femme et un enfant, et en fait c'est plutôt assez féérique, quand on la regarde on se sent... c'est très serein en fait, c'est apaisant. Je l'ai choisie pour l'aspect visuel, je l'ai trouvée belle cette statue, ça fait du bien tout simplement... »*

Jay C : *« C'est Le départ des volontaires en 1792, ce sont des soldats qui partent avec un ange au dessus, ça représente "nous". On part tous pour faire nos preuves durant ce film. On est tous dans le même bateau. »*

3 - (6.45) Le train du départ :

Interview des jeunes sur le trajet alors qu'ils se rendent à la formation à l'image et au son.

Rémi : *« ...comme tout le monde je voulais gagner de l'argent, pour m'acheter des trucs, pour me faire plaisir, pour faire plaisir à ma famille, à mes amis ; mais j'ai eu tort parce qu'en apprentissage on ne gagne pas beaucoup et... eh ben je préfère maintenant attendre... »*

4 - (10.03) Accueil à Revel où commence la formation à l'image et au son.

Christian ZERBIB : *« L'idée ultime c'est quand même de vous donner tous les éléments pour que vous soyez le mieux à même de faire votre autoportrait à la fin. C'est à dire que quand vous repartirez avec les petites caméras vous ayez un peu plus d'outils qu'aujourd'hui pour réaliser votre film. »*

5 - (20.43) Jean-Clément : a quitté l'école en terminale ES avant d'avoir obtenu son BAC

Son film : il s'interviewe sur les conditions de son décrochage et la difficulté de vivre au quotidien quand on est décrocheur. Clip de rap sur son propre texte, il nous retrace sa vie et ses émotions.

« ...Jeune gosse, perdu dans ce monde, abandonné par la vie, mon père me laisse de côté, ma mère est là, me soutient, je prie, trime à l'école, car toutes ces paroles sont codées, je les écoute en boucle et tout plein de choses se bousculent dans ma tête, chaque jour les mêmes choses qui s'écoulaient et au bout du chemin c'est l'échec ! »

6 - (24.33) Témoins du stage, une enseignante en SEGPA et une conseillère Mission Locale sont interpellées par l'enthousiasme des jeunes.

« Ce que je repère ici c'est qu'ils ont un regard complètement changé par rapport au regard qu'on peut avoir en missions locales, où ils ont l'air abattus quand ils sont assis en face de nous ! Ici ils ont un regard rieur, ils ont une ouverture d'esprit qu'on ne soupçonne pas quand on est en entretien en missions locales, malheureusement... » (Mariange Escobar, Mission Locale)

7 - (26.04) Priscilla, dyslexique, a quitté l'école après n'avoir validé que la moitié de son CAP petite enfance.

Elle est à L'École régionale de la 2e Chance à Toulouse. Dans son autoportrait, elle nous retrace, en alternance avec sa mère, son difficile parcours scolaire depuis la première année de maternelle.

8 - (30'56) Lycée professionnel des Marcs d'Or à Dijon.

Entretien de Christian Zerbib avec Karine Cascan, directrice adjointe.

« ... (l'élève) qui ne va pas bien dans votre classe, il peut à lui tout seul, et ça paraît fou mais c'est une réalité, il peut déstabiliser l'intégralité du groupe et c'est vrai que pour un enseignant (...) gérer ce point de déstabilisation c'est difficile (...) donc la solution la plus simple elle est souvent, trop souvent, l'exclusion. »

9 - (33.46) Exercices pratiques pour la formation à l'image et au son.

Sarah : « Je ressens (le stage) super bien. Je pensais pas du tout aller vers les autres dijonnais, parler, et comme j'ai vu qu'il y en avait beaucoup qui partageaient la même passion que moi pour la musique et l'écriture, je me suis vite entendue et le feeling est passé super bien. Tout le monde parle avec tout le monde, il n'y a pas quelqu'un qui est exclu, je pensais que j'allais être exclue mais pas du tout. Je parle avec les garçons et les filles. J'ai toujours été exclue même pendant mon stage BAFA c'est pour ça. »

10 - (38.21) Olivier : il a décroché à la fac après 2 premières années.

Son film : Interlude

Olivier a raté ses premières années de fac qu'il a passé à boire, fumer et trainer avec ses potes. À travers les témoignages de ses proches, Olivier veut se convaincre que son avenir n'est pas perdu.

11 - (47.33) Retour au Lycée des Marcs d'Or pour l'entretien avec Christian Zerbib et Karine Cascan.

« (...) l'école telle qu'elle est conçue ne peut pas correspondre à tout le monde, à toutes les personnalités. Vous avez des enfants de maternelle qui ne supportent pas le groupe. Ils sont tout à fait ordinaires, ils n'ont rien de particulier, simplement le fait d'être en groupe toute la journée à 5 ans, c'est insupportable pour eux. Et l'école est construite de telle façon qu'effectivement on fonctionne dans du collectif, dans du groupe, et ces enfants-là dès tous petits ils sont mal à l'école, non pas parce qu'ils sont moins intelligents, ce serait totalement absurde de dire ça, simplement parce que leur personnalité, c'est plutôt d'être dans un coin, de jouer dans son coin tout seul et l'école ne leur permet pas ça. »

12 - (51.28) Entretien de Christian Zerbib avec une conseillère Mission Général d'Insertion.

Christian Zerbib : « Alors paradoxalement ceux qui continuent dans la voie générale on ne leur demande pas d'avoir un projet ils continuent ils sont sur des rails et ceux qui décrochent ou qui sortent de la voie générale on leur demande la chose la plus difficile au monde : avoir un projet. Ce n'est pas un peu bizarre ? »

13 - (53.32) Mélissa : elle a quitté l'école à 16 ans.

Son autoportrait : Tout en se rendant à un recrutement à Lyon pour travailler dans le tourisme Mélissa nous parle de ses états d'âmes et de sa vie depuis sa déscolarisation :

« Je la vis mal pas par rapport à moi mais par rapport à mes parents qui se demandent tous les jours qu'est ce que je vais devenir, qu'est ce que je vais faire, comment je vais arriver à m'assumer côté argent. »

14 - (57.33) Marieke elle a aussi quitté l'école après le collège.

Elle nous parle de ses difficultés familiales qui l'ont conduite à sa déscolarisation. Sa narration est illustrée par les images de son quotidien et des lieux de son enfance.

« Ma vie a toujours été compliquée, j'ai une mère qui ne s'occupait pas du tout de moi et un père très absent. A 11 ans je voulais plus aller à l'école... »

15 - (1.03.13) Retour sur le film de Jean-Clément.

Jean-Clément est champion de France junior de scrabble, qu'il a pratiqué pour se rapprocher de son père. Ses textes nous parlent de sa situation familiale et de ce père violent, qui a été pour beaucoup dans sa déscolarisation.

*« Mon espoir ralentit, tes mots sont trop durs, tes bras pas assez ouverts
Pour m'accueillir, me serrer fort, comme le réconfort d'un père
J'ai tant besoin de ta présence, de ton amour papa... Comprends moi ...
Maman est déjà partie, j'ai peur de la suivre
Car le chemin qui est devant moi ne me fera pas vivre. »*

16 - (1.05.08) Le monteur attaché au film de Jean-Clément nous parle de son ressenti.

« (...) Il a de l'espoir mais il a, j'ai l'impression, l'espoir que quelqu'un vienne lui prendre la main et l'accompagne. »

17 - (1.06.10) Soufiane, scolarisé en hôpital de jour puis en ITEP, à l'École Régionale de la 2e Chance de Toulouse.

Soufiane est un jeune garçon qui s'est toujours senti différent des autres, comme « invisible ». Il exprime sa solitude à travers un univers quasi fantastique dans lequel il tente de montrer sa détresse liée à ces années passées à fréquenter le milieu psychiatrique.

« A l'âge de mes 8 ans, mes camarades fuyaient ma présence, comme si je n'étais pas comme eux, alors je suis devenu quelqu'un de solitaire et les gens ne me voyaient plus et c'est là que j'ai compris : je disparaissais... »

18 - (1.09.40) Interview de Monsieur Marc Martin, directeur de l'École Régionale de la 2e Chance à Toulouse.

Il a aidé Soufiane, qu'il a admis plusieurs années de suite à l'école.

« (...) Il faut que le processus de décrochage soit consommé pour que le programme que nous proposons fonctionne. Trop tôt ils sont encore dans une idée de vengeance par rapport au système scolaire, là, lorsqu'ils viennent chez nous, il faut les amener sur une idée de revanche. »

19 - (1.12.40) Boris a quitté l'école en 3e sans avoir obtenu son BEPC.

Lui aussi a été ballotté par la vie et le décès de sa mère. À travers son autoportrait, il nous raconte ses rêves, ses ambitions ainsi que les difficultés et le désespoir qu'il a pu connaître et comment il a réussi à les surmonter.

20 - (1.19,05) Clémence, en compagnie de son monteur, fait le point sur sa situation plusieurs mois après la formation à l'image et au son, alors qu'elle vient de terminer son autoportrait.

« *C'est pas parce qu'on est déscolarisé qu'on ne vaut plus rien qu'on a envie de rien faire c'est une juste mauvaise passe après on peut, comme moi j'ai fait, s'en sortir et ressortir plus fort.* »

Son autoportrait : Clémence décroche en seconde générale, la pression du « résultat » est trop forte, elle nous raconte comment elle a vécu ces deux années d'isolement. Elle se filme également en pleine conversation avec ses amies qui elles n'ont pas décroché et surtout pas compris comment elle avait pu décrocher. Elle a raccroché grâce à la MGI de Dijon.

« (...) *et j'ai redécouvert petit à petit le contact avec les autres et les cours tant redoutés.* »

21 - (1. 26.52) Sarah parle de ce que lui a apporté l'expérience du film.

Le titre de son autoportrait, *L'envie de vaincre*, parle de lui même.

Autoportrait suite : Sarah, 19 ans, a eu une adolescence difficile. Aujourd'hui déscolarisée, elle a trouvé refuge dans la musique, ce qui lui a permis de reprendre un peu confiance en elle et en la vie.

Sarah en conclusion : « (...) *on est obligé de hurler en fait, de montrer qu'on existe pour se faire entendre.* »



QUELQUES PISTES POUR ORGANISER AVEC UN GROUPE DE JEUNES UNE DISCUSSION APRÈS LE VISIONNAGE DU FILM

Une présentation du film avant la projection est souhaitable. Il s'agit d'une part de présenter la thématique du film (parcours de jeunes, décrochage scolaire, etc.), et d'autre part d'aiguiser l'intérêt des spectateurs. Faire naître cet intérêt peut s'appuyer sur le fait qu'une grande partie du film est consacrée à la prise de parole par les jeunes, que les autoportraits sont autant de créations réunies à l'intérieur d'une seule œuvre...

Il est important que le film soit visionné dans sa totalité.

Après le visionnage du film, un temps de discussion, de mise en débat, peut-être envisagé, et mené en plusieurs étapes.

1 - Un temps d'expression individuelle à partir de ce que les spectateurs ont perçu, retenu, de la thématique :

Plusieurs pistes sont envisageables :

A) Par écrit, les spectateurs prennent quelques minutes et notent ce qu'ils ont repéré dans le film comme étant des causes de décrochage.

(Par exemple : difficultés familiales, stress et angoisse des résultats scolaires, handicap, mauvaise orientation, etc.)

B) Par écrit, les spectateurs prennent quelques minutes et notent ce qu'ils ont repéré dans le film comme conséquences du décrochage.

(Par exemple : l'isolement, la dépression, l'absence de revenus, mésestime de soi, absence de choix pour se réorienter, etc.)

2 - Mise en commun dans le groupe :

A) Chaque personne lit au groupe ce qu'elle a écrit,

B) L'animateur note sur un grand support (tableau, paper-board) les éléments apportés.

3 - Mise en discussion :

À partir des éléments cités par chacun, et « organisés » au tableau, une discussion peut être organisée, à partir de plusieurs entrées :

À partir du film : Qu'ont-ils appris sur la question du décrochage scolaire ? Partagent-ils les propos des jeunes sur l'École, ont-ils été surpris, dérangés...? Avant de voir le film avaient-ils conscience des conséquences possibles du décrochage scolaire, de la façon dont il peut être vécu ? Que pensent-ils des ressentis exprimés par les jeunes du film ?

À partir de leur propre parcours : S'identifient-ils aux jeunes du film ? En quoi, sur quels points ? Se sentent-ils directement concernés, menacés par un possible décrochage ?

Le film évoque-t-il des pistes pour prévenir le décrochage ? Lesquelles ? Qu'en pensent-ils ? En cas de difficultés savent-ils à qui ils peuvent faire appel ?

ORGANISER UN TEMPS D'EXPRESSION ET D'ÉCHANGE À PARTIR DU TEXTE DE LA CHANSON DE ZEBDA

- A) L'animateur distribue une fiche à chaque participant qui reprend l'extrait de la chanson de Zebda diffusée au début du film.
- B) On demande aux élèves de noter par écrit ce qu'ils comprennent de la chanson, le sens qu'ils donnent aux paroles.
- C) Chaque personne lit au groupe ce qu'elle a écrit.
- D) L'animateur note les réflexions sur un support,
- E) L'animateur lance un échange à partir des éléments exprimés.

Ce texte peut servir de support pour aborder les différentes visions que les jeunes ont de l'École, de leurs parcours de formation, de la manière dont ils se projettent dans l'avenir. Ce temps doit aboutir à permettre une expression singulière et favoriser un échange au sein du groupe.



LES DEUX ÉCOLES

La vie comme on la savoure
Deux écoles chez nous se tiraient la bourre
L'une disait « Sois érudit »
L'autre chuchotait « Rempli ton caddie »
Comment choisir entre les deux approches
L'une disait « Rempli ta tête », l'autre « tes poches »
Entre les deux difficultés
Aucune chez moi n'a fait
L'unanimité
à n'appartenir à personne
Tu meurs
à trop entendre :
« Sors de ma demeure »
à pas répondre ni merde, ni s'il te plait
Tout à manquer, tout s'est dépeuplé

Frères Jacques dormez-vous ?
Qu'avez-vous fait du rendez-vous ?
Si vous dormez encore, alors
A la vie, à la mort

La vie comme on la savoure
Deux écoles chez nous se tiraient la bourre
Sans jamais s'octroyer du mi-temps
Elles tiraient dessus à bout portant.
Comment faire le compromis
Dire à l'une et à l'autre « C'est promis »
Avancer ça sans qu'elles se fâchent
à l'oreille une fleur, à la taille une hache.
Oui fallait être malin,
Pour apporter de l'eau du moulin
Avec leurs ailes
Qu'y avaient tout démoli
En voyant la rivière changer de lit

INTERVIEW DE MOUSS AMOKRANE (ZEBDA)

On connaît ZEBDA comme un groupe populaire et engagé, pas encore comme des musiciens de cinéma. Comment s'est produite la rencontre avec le film JEUNE ?

Par Le Lokal, le coproducteur toulousain. Ils avaient tourné deux clips pour nous, et c'est eux qui ont eu l'idée de nous parler d'un long métrage documentaire, avec des jeunes déscolarisés. On a rencontré Christian Zerbib, il nous a montré quelques images. On a su tout de suite qu'on devait faire partie de l'aventure. Nous étions complémentaires.

C'est l'ambition sociale du film qui vous a séduit ?

Pas seulement. On a aimé l'idée d'une prise de parole par une catégorie de la population qui normalement n'y a pas droit. Mais ce qui nous a surtout séduit, c'est que cette prise de parole était accompagnée. Il ne suffit pas de tendre une caméra et un micro, il faut aussi apprendre à voir, à parler, à écouter. C'est ça le point de vue de Christian. Et c'est ce qui a résonné en nous.

C'est l'idée de tendre la main ?

Oui, parce que l'émancipation, la singularité, ça s'apprend. Libérer la parole ne suffit pas, il faut inciter à la curiosité, à l'ouverture, il faut ce qu'on appelle "la culture".

Vous parlez de singularité, mais le film fonctionne aussi beaucoup sur le collectif.

Pour nous c'est indissociable. Le collectif, c'est une addition de voix singulières. Et des voix singulières ne deviennent fortes que si elles sont accompagnées par un ensemble d'éléments, de manières d'agir et de savoir-faire, qui lui apportent un champ d'action plus large, de l'intégrité, du partage. Tout le monde ne naît pas avec les mêmes armes, c'est justement pour ça qu'il faut être ensemble et apprendre à parler.

C'est quasiment autobiographique ce que vous dites là...

Totalement. Avec nos origines algériennes, notre enfance dans les quartiers, on est tenaillés par l'idée d'une éducation populaire. Et puis il y a aussi toute une démarche mémorielle qui en découle : les jeunes, dans le film de Christian, ils vont grandir, mûrir, et avec ce film, ils laissent une trace. Sans forcément le savoir, ils ont engagé une réflexion sur eux-mêmes et sur le temps. Sur ce qui s'est fait, ce qui ne s'est pas fait. Ou ce qui pourrait être fait.

Il y a la parole, et l'image. Et votre musique. Comment avez-vous travaillé ?

Avec le souci de s'adapter, et d'accompagner, nous aussi. Fonctionner sur le ressenti des situations, du collectif, du rythme des images, pour accompagner l'énergie. Nous avons apporté des rythmes et des sons, sans être dans l'explicite, en créant les conditions pour prolonger des paroles puissantes.

PRODUCTION FILM

LE-LOKAL[®]
PRODUCTION

Veo2max
PRODUCTIONS

PARTENAIRES

DRJSCS-Acsé Midi-Pyrénées, DRJSCS-Acsé Bourgogne, Conseil Régional de Midi- Pyrénées, Fonds Social Européen, Conseil Régional de Bourgogne, Acsé-Images de la Diversité - CNC



PARTENAIRES INSTITUTIONNELS ET ASSOCIATIFS

Ligue de l'Enseignement de Midi-Pyrénées, de Haute-Garonne, de Bourgogne, de Côte- d'Or, École de la 2ème Chance de Chevigny, Ecole Régionale de la 2ème Chance de Toulouse, Missions Locales de Dijon, de Toulouse et d'Albi, Association Régionale des Missions Locales de Bourgogne, Académie de Dijon, Fonds d'expérimentation pour la Jeunesse, Lycée des Marcs d'Or





A-PARTS
Distribution

34 boulevard de la Bastille 75012 Paris - 01 43 07 13 75

Virginie Vinet 06 63 68 66 31

aparts.distribution@gmail.com

<http://a-parts-distribution.com/jeune/>

© Veo2max films productions, Le-Lokal productions 2013

Graphisme : Sébastien Bidalot